

La Haute Borne, future capitale mondiale des matériaux agrosourcés ?

TerritoiresEco121 - n°56 - Novembre 2015

Le programme Verem vise à développer depuis le parc scientifique de Villeneuve d'Ascq un cluster de portée mondiale sur la chimie verte.

(Visuels non disponibles)

Olivier Varlet, DG du pôle de compétitivité Matikem, et Antonio Molina, président de Matikem et fondateur du groupe Mäder

Le Parc de la Haute Borne, à Villeneuve d'Ascq, peut-il être à un horizon proche le siège d'un des principaux pôles mondiaux des matériaux agrosourcés ? C'est la conviction d'un visionnaire, Antonio Molina. Cet homme au parcours spectaculaire a notamment fondé le groupe lillois Mäder, spécialiste en peintures et résines haut de gamme pour l'industrie, il est membre du conseil d'orientation de la Fabrique de l'industrie, un think tank très influent sur l'avenir industriel du pays (on y trouve aussi bien Louis Gallois que Jean-Marc Vittori, des Echos, ou Pierre Veltz, de Paris Saclay). Il préside aussi le pôle de compétitivité Matikem, dédié à la chimie des matériaux. Grand défenseur de la troisième révolution industrielle (lire aussi p 43), il porte avec enthousiasme un projet de cluster intégré, baptisé Verem (« que je voie », en latin). Un véritable écosystème vertueux et identifié sur son territoire, associant la ressource agricole au grand nord de Paris, la recherche académique, l'industrie, la conception de produits, et le développement de start-up issues de la recherche ou le développement - et l'implantation- d'entreprises, au profit de l'emploi. Pour faire de la nouvelle région « *la place forte de la bioéconomie en Europe* ».

Fusion Centrale-ENSCL-Ensaït

Utopie ? Pas du tout, répond Antonio Molina. Les bases existent déjà. Notamment avec les réalisations du pôle Matikem (Eco121 n°54) comme l'Ifmas sur les matériaux agro-sourcés, mais aussi l'Institut pour la transition énergétique Pivert en Picardie. Demain sans doute avec le centre picard Ceebios, dédié au biomimétisme (à Senlis). L'université de Lille complète le dispositif avec un démonstrateur industriel, Up-CAT : un système de catalyseur à échelle industrielle capable de transformer la bio-masse en source d'énergie et en biomatériaux. L'échelon académique est en outre en train de s'organiser avec la fusion attendue en 2017 de Centrale Lille, l'Ensaït et l'ENSCL. Un projet de chaire industrielle dédiée aux matériaux agro-sourcés est à l'étude. Avec l'apport complémentaire de l'Inria, du CNRS et de l'université, la puissance de feu de notre enseignement supérieur permettrait de nourrir un nouveau levier puissant de l'économie régionale, grâce au décloisonnement et à la fin du raisonnement en silo, juge Antonio Molina. Résultat de cette architecture collaborative, les produits de demain devraient sortir de la région. Avec une autre brique financière qui vient d'être posée à travers le fonds d'investissement de 50 M€ dédié à la TRI. Un cercle vertueux qu'il convient toutefois de boucler en terme de gouvernance, et politiquement.

Guillaume Delbar, maire de Roubaix, VP de la MEL

Le regard de Guillaume Delbar, maire de Roubaix et vice-président de la MEL

(Innovation – Recherche, Université, Enseignement supérieur)

“Le projet Verem est à mon avis le premier à l’échelle de la nouvelle grande région de 6 millions d’habitants. Le cœur du réacteur est métropolitain avec l’extraordinaire concentration d’universités, d’écoles, de laboratoires de recherche et d’équipements de pointe comme le RMN 1200 sur le campus de l’université de Lille. C’est l’opportunité d’écrire une belle page d’une nouvelle histoire industrielle avec des partenaires fiables. La présence d’Antonio Molina est le meilleur gage de crédibilité du projet. Le rôle du politique est de faciliter les connexions et de lever les freins à l’action pour mobiliser les énergies. Ce projet montre le bien fondé du choix de la Mel d’avoir une vice-présidence qui associe innovation, enseignement supérieur et recherche.”